

Le sacré et la communauté

—Autour d'Acéphale (1936-1939)

Hiroshi YOSHIDA

1. Les années trente

Georges Bataille est né en 1897 et mort en 1962. De son vivant, il ne connut pas une grande notoriété, éclipsé dans l'ombre de Breton ou Sartre, mais dès les années soixante, à l'époque appelée post-moderne, son œuvre a commencé à être plus largement reconnue et est devenue une référence de pensée pour des auteurs comme Foucault, Derrida, Baudrillard, Sollers, Kristeva ou Nancy. Au Japon, ses livres ont été traduits par Tatsuhiko SIBUSAWA, Yasuhiro DEGUCHI ou Kousaku IKUTA, et plusieurs articles ont été écrits par Yukio MISHIMA, Takaaki YOSHIMOTO, Shinichiro KURIMOTO, Akira ASADA, ce qui signifie que son œuvre reçut un fort écho, même si elle ne fut pas toujours bien comprise.

La raison de cet écho réside naturellement dans la profondeur et l'intensité de sa pensée. Encore jeune, Bataille était croyant, mais s'est rapidement révolté contre le christianisme. Bouleversé par la découverte de Hegel, il le fut encore plus par la lecture de Nietzsche. S'intéressant à la littérature et aux arts, il s'est également engagé dans les débats politiques. Tout en écrivant des livres d'inspiration métaphysique, il n'a cessé d'écrire des récits érotiques. Ses principaux livres sont : *L'Expérience Intérieure* (1943), méditation d'allure mystique, *La Part Maudite* (1949), analyse de l'économie de l'énergie humaine, *L'Erotisme* (1957), étude de l'activité sexuelle de l'être humain.

Ainsi donc, ses activités et ses sujets de pensée furent fort variés et parfois ardu. Moins philosophe que penseur, mis à part les récits érotiques édités clandestinement et sous pseudonymes, au moment de sa première publication sous son nom, *L'Expérience Intérieure*, il est déjà proche de la cinquantaine. Par la suite, il publie de nombreux autres livres, ce qui nous permet de retracer sa carrière. Néanmoins, on ne peut s'empêcher d'éprouver une curiosité légitime quant à la masse de textes, dispersés et fragmentaires, laissés par lui avant la guerre : comment et dans quel contexte ont-ils été écrits ?

De plus, cette période dite de l'entre-deux-guerres fut, pour la France et l'Europe tout entière, une des plus chaotiques et mouvementées, prolongeant le désordre causé par la première guerre mondiale. Il y eut révolution socialiste, crise financière et montée du fascisme ; dans le domaine des arts, futurisme, dadaïsme, surréalisme, expressionnisme ; dans celui de la pensée, phénoménologie, existentialisme, sociologies diverses. Les écrits de Bataille se trouvent en relation étroite avec ces mouvements et ces bouleversements. De 1970 à 1988, les œuvres complètes de Bataille ont été publiées en France, et nous pouvons maintenant lire presque tous ses textes. Cette publication achevée, il devint nécessaire d'éclairer et de fouiller davantage la pensée de Bataille à cette époque trouble où elle s'est constituée en relation directe avec les événements contemporains. En conséquence, à la fin des années quatre-vingt, des textes inédits ont été exhumés, une biographie est parue, ainsi que de nombreux documents et plusieurs recueils de lettres. Les plus importants sont *Le Collège de Sociologie* (1979) par Denis Hollier⁽¹⁾, *Georges Bataille, la mort à l'œuvre* (1987), biographie par Michel Surya⁽²⁾, *Lettres à Roger Caillois* (1987) par Jean-Pierre Le Boulter⁽³⁾, bibliothécaire à la Bibliothèque Nationale comme Bataille, *Georges Bataille, choix de lettres* (1997) par Michel Surya⁽⁴⁾, *Laure, une rupture* (1999), qui rassemble les textes et documents concernant Colette Peignot⁽⁵⁾, *L'Apprenti sorcier* (1999) par Marina Galletti⁽⁶⁾, *Bataille et Leiris, échanges et correspondances* (2004) par

Louis Yvert⁽⁷⁾. Chacun de ces ouvrages a son thème particulier ; parmi eux, le livre de Marina Galletti, auquel nous recourons principalement, est primordial pour l'époque qui nous intéresse plus particulièrement, réunissant, pour la période de 1932 à 1939, non seulement les lettres mais aussi toutes sortes de documents liés aux activités de Bataille.

Revenons un peu en arrière. En 1929, Bataille est le chef de file de la revue *Documents* qui traite d'archéologie, des beaux-arts et d'ethnographie, mais cette revue n'a qu'une existence éphémère, sombrant en 1931 dans les remous provoqués par les dissidences internes du mouvement surréaliste. Bataille se trouve alors engagé dans de nouveaux champs d'activité qui sont davantage sociaux et politiques. En 1931, il rencontre Boris Souvarine, adhère au Cercle communiste démocratique et commence à écrire dans sa revue officielle, *La Critique Sociale*. Souvarine était socialiste et un des fondateurs du Parti Communiste Français. Il fut représentant au Komintern (3^{ème} Internationale), a travaillé à Moscou, mais dans la lutte idéologique et pour le pouvoir entre Staline et Trotski, défendant ce dernier, il fut expulsé de cette organisation. Rentré en France, il mène son activité de manière indépendante, en dehors du Parti. Autour de son engagement qui marque le début du mouvement antistalinien en France, se rassemblent des gens dont le nom passera à la postérité comme André Breton, Raymond Queneau, Michel Leiris, Simone Weil, etc.

Se situer du côté socialiste ou communiste, qui s'oppose à la société bourgeoise capitaliste, et en même temps critiquer les Partis socialiste et communiste, cette position contradictoire et malaisée place ces gens-là dans un destin bien compliqué. C'est en 1933 que cet engagement dissident va se révéler. Tandis qu'en Italie, le parti fasciste de Mussolini règne déjà depuis 1922, en Allemagne, le parti nazi de Hitler accède alors au pouvoir. En France, réclamant un pouvoir fort capable de rivaliser avec ces pays voisins, les forces de droite provoquent une émeute, le 6 février 1934, place de la Concorde, au centre de Paris ; la violence de la manifestation cause plus de

quinze morts. Presque au même moment, il y eut à Vienne, en Autriche, une insurrection des socialistes, provoquant plus de deux cents morts. Ces événements, nés de l'opposition intensifiée entre la gauche et la droite, ont porté un coup dur à la première, d'où l'apparition de deux mouvements. D'un côté, divers partis de gauche visent au rassemblement et une action unie est établie, principalement entre le Parti Socialiste et le Parti Communiste : c'est la constitution du Front Populaire. C'est ainsi qu'en février 1936 en Espagne et en juin en France, un gouvernement de Front Populaire est formé. De l'autre côté, de petits groupes se radicalisent. C'est dans cette tendance que Bataille s'inscrit. Le Cercle communiste démocratique s'est effondré dans cette transformation. En 1935, Bataille se réconcilie temporairement avec Breton et constitue, avec d'autres intellectuels radicaux, un petit groupe qui s'appelle Contre-Attaque. Le nombre des participants n'était pas important, une trentaine au maximum, mais leur radicalisme était si intense qu'ils sont allés jusqu'à concevoir le projet d'une milice armée. Pourtant, dans le calme précaire qui est apparu avec l'arrivée au pouvoir de la gauche, leur chemin s'est perdu et le groupe s'est dissous dès le printemps 1936.

Après cette disparition de Contre-Attaque, la pensée de Bataille s'oriente dans des engagements un peu différents : il se retire du militantisme politique et un nouveau questionnement s'impose à lui. Plus tard, après la deuxième guerre mondiale, il devait écrire dans un texte rétrospectif : « Bataille se décida immédiatement à former une "société secrète" qui tournerait le dos à la politique et n'envisagerait plus qu'une fin religieuse (mais antichrétienne, essentiellement nietzschéenne) » (*Notice autobiographique*, 1958)⁽⁸⁾. Cette société secrète, c'est Acéphale, notre sujet. Néanmoins, il semble qu'il y ait quelque simplification dans cette déclaration de Bataille. Il faut donc être prudent quant à savoir si ce nouveau groupe a vraiment tourné le dos à la politique, car presque tous ses participants ont traversé Contre-Attaque, et parmi les documents laissés, certains expriment un souci réel de la politique. Pour mieux comprendre ces enjeux, il est

indispensable de préciser la situation.

2. Entre Acéphale et le Collège de Sociologie

En avril 1936, au moment où sombre l'entreprise de Contre-Attaque, Bataille rend visite à son vieil ami et peintre André Masson, à Tossa de Mar. Masson avait déjà déplacé son atelier dans ce petit village d'Espagne, évitant ainsi les désordres en France. Pendant ce séjour, il semble que les deux hommes ont eu certaines discussions concernant le projet d'une nouvelle activité commune. Ils se sont mis d'accord sur la création d'un groupe, nommé Acéphale, et son orientation sociologique et religieuse. Le nom du groupe est composé du mot "céphale" qui signifie "cerveau" et du préfixe privatif "a", exprimant ainsi leur intention de se révolter contre la suprématie de la raison moderne. Ils ont décidé de publier une revue homonyme et Bataille est alors rentré à Paris avec plusieurs dessins de Masson, en vue d'illustrer leur revue. D'après Masson lui-même, ce groupe ne devait pas, au départ, être une société secrète, même si le cadre en était bien limité, et c'est un peu plus tard qu'il l'est devenu (cf. l'entretien avec Paule Thévenin⁽⁹⁾).

Il semble que le projet se soit radicalisé précipitamment après le retour de Bataille à Paris. Sa critique de la raison s'est intensifiée, chargée de religiosité, se doublant de scepticisme vis-à-vis de la démocratie, avec une inclination vers un mysticisme toujours latent chez lui. Bataille, avec un projet, commence à contacter ses amis. Pour mener à bien son projet, Bataille a mis en place un réseau de protection, maintenant dans le secret le petit noyau du groupe, susceptible d'avoir quelques ennuis avec la société, et posant la revue comme une fenêtre ouverte vers le dehors. De plus, pour élargir ses contacts et son audience, il a formé le Collège de Sociologie, en collaboration avec Michel Leiris et Roger Caillois. Ce groupe a organisé des conférences scientifiques deux fois par mois, autour d'un questionnement sur l'activité communautaire et religieuse des êtres humains. En même temps, certains

voulurent, au moins Bataille, que cette connaissance scientifique coïncidât avec une sorte de conscience religieuse et s'appelât "sociologie sacrée".

Il faudrait donc distinguer, pour bien lire Bataille de cette époque, deux niveaux d'activités : la société secrète Acéphale avec la revue *Acéphale* et le Collège de Sociologie (pour la dernière il y avait aussi un projet de revue, mais en vain). Bataille a joué un rôle central dans ces deux groupes, mais à part lui et Pierre Klossowski, les autres participants furent séparés. Leiris et Caillois ont accepté de l'aider pour le Collège mais ont refusé de participer à la société secrète Acéphale, mise à part une seule collaboration de Caillois à la revue *Acéphale*. Les deux groupes sont assez différenciés, puisque le Collège de Sociologie se présente comme une communauté de chercheurs scientifiques, même si, par exemple, Georges Ambrosino, spécialiste de physique atomique, n'y a pas participé. Klossowski, qui semble membre des deux formations, a quitté Acéphale en été 1937, et c'est après cela qu'il a donné ses deux conférences *La Tragédie* le 19 mai 1938 et *Le Marquis de Sade et la révolution* le 7 février 1939. Donc il n'a jamais participé en même temps à ces deux activités.

Nous nous assurons de ce qui est certain. Quant à la revue *Acéphale*, le premier numéro a été publié en juin 1936, le numéro 2 en 1937 (le mois exact n'est pas connu), le numéro 3-4 en juillet de la même année et le numéro 5, le dernier, en juin 1939. Ces numéros ont été réédités en fac-similé en 1980⁽¹⁰⁾. Quant aux conférences bimensuelles du Collège, organisées à partir de novembre 1937, on en compte onze pour la première année et treize pour la seconde (le nombre n'est pas absolument certain). Mais l'éclatement de la deuxième guerre mondiale, le 2 septembre 1939, a empêché la poursuite de ces conférences. Des manuscrits et des dossiers ont été conservés et réunis dans le recueil par Denis Hollier mentionné ci-dessus.

En ce qui concerne la société secrète Acéphale, à l'origine de toutes ces activités et centrale aux yeux de Bataille, un certain mystère demeure. Etant une organisation secrète avec des rites religieux, elle a obligé ses

membres à garder le silence, et parce qu'il y avait dans leur projet quelque chose d'antisocial, ils ne voulurent pas en parler volontiers. On parla même d'un projet de sacrifice humain. C'est ainsi que Marina Galletti écrit dans son article *Le Roi du bois*⁽¹¹⁾ qu'il s'agit de « l'étape la plus répulsive peut-être de son (Bataille) parcours. » Si cette opacité s'est peu à peu dissipée, peut-être est-ce à cause de la vieillesse de certains membres dont les révélations ont contribué à soulever un peu le voile. Caillois puis Klossowski ont raconté leur expérience. Patrick Waldberg dit : « Il y a longtemps que la "vertu magique du secret", concernant Acéphale, a perdu sa merveilleuse efficacité. Longtemps que des révélations, publiées ici et là, peuvent donner par recoupement une idée assez nette des faits et gestes que recouvrait ce nom » (*Acéphalogramme*, 1995⁽¹²⁾). Ce disant, lui aussi a confié ce qu'il a gardé d'intime. Mais parmi ces élucidations, le recueil de Marina Galletti est le plus exhaustif, réunissant lettres, avis, textes rituels, serments, mémorandums.

Le sens des activités des deux Acéphale et du Collège fut certainement différent selon les participants, mais ne pourrait-on pas dire d'une manière très générale qu'il s'agissait de la question sur la relation entre le sacré et la communauté ? Dans une conférence au Collège (*Attraction et répulsion*, le 22 janvier et le 5 février 1938), Bataille dit : « ... je crois qu'il n'y a rien de plus important pour l'homme que de se reconnaître voué, lié à ce qui lui fait le plus horreur, à ce qui provoque son dégoût le plus fort ». Il pense qu'à travers cette horreur et ce dégoût, les hommes se lient pour la première fois et forment une communauté. « Le noyau social est en effet tabou c'est-à-dire intouchable et innommable. ... Tout porte à croire que les hommes des premiers temps ont été réunis par un dégoût et par une terreur commune, par une insurmontable horreur portant précisément sur ce qui avait primitivement été le centre attractif de leur union. » Dans l'homme, il existe une inclination indéniable vers la violence, qui le conduit à l'expérience de la force sacrée. Cette expérience est en même temps celle qui tire l'homme en dehors de lui-même, lui procurant une extase et le faisant accéder à la communication.

Selon un autre point de vue, on peut dire que la communauté possède un pouvoir qui agit de manière totalitaire en modifiant le caractère individuel de ses membres et se révèle enfin comme une force religieuse. Reconnaître ce mouvement qui apparaît de manière diversifiée et le revivifier dans notre époque, telle fut l'intention des intellectuels qui se sont rassemblés autour d'Acéphale et du Collège de Sociologie.

Sur cet arrière-plan, les deux groupes, dont les activités n'étaient pas cantonnées dans une sphère hermétiquement fermée, avaient trois objectifs fortement critiques. Le premier est la critique du christianisme. Cette religion a comme fondement une destruction extrême qui fut la mort du Christ, fils de Dieu. Il s'agit d'un sacré malpropre, impur, teint de cruauté, symbolisé par la mort sur la croix, en signe du péché des hommes. Pourtant, ce côté négatif du sacré a été de plus en plus occulté afin que cette mort fût considérée comme un sacrifice pour le salut des hommes. Ainsi, le christianisme est parvenu à se réconcilier avec le monde profane. En s'opposant à cette transformation, Bataille et ses amis ont essayé, en rétablissant l'horreur et le dégoût inhérents au sacré, de remonter à l'origine du sentiment religieux. C'est ce que signifie l'expression : « mais antichrétienne, essentiellement nietzschéenne ».

Le deuxième point concerne la critique de la société moderne qui a exclu tous ces temps sacrés, y compris le christianisme. Les temps modernes représentent en effet une époque où l'on a avant tout affirmé la supériorité de l'individuel sur la communauté. La bourgeoisie et ses représentants ont accaparé et affecté toutes les énergies qui avaient été dépensées jusqu'alors dans le cadre des fêtes, des funérailles, des spectacles, des jeux, des constructions de monuments, au seul souci de la production et du calcul. En refoulant ainsi celles qui se consumaient inutilement, elle est parvenue au pouvoir. C'est l'analyse que Bataille a développée dans *La Notion de dépense*, en janvier 1933. Il s'agit donc de réanimer ces forces délaissées pour faire sortir notre société de l'épuisement.

Le troisième point est la critique du fascisme, axe en un sens

fondateur des deux critiques précédentes. Les leaders du fascisme, Hitler par exemple, conservant un élément impur lié, dans son cas particulier, au souvenir amer de la guerre des tranchées, maniant habilement divers concepts comme le sang des Germains, la race pure, le peuple supérieur, etc., et manipulant les technologies modernes comme le cinéma, la musique et les effets de lumière et de mise en scène, ont réussi à combler le vide dans le sentiment populaire pour créer une conscience forte de communauté. Mais comme *la Structure psychologique du fascisme* en novembre 1933 et mars 1934 a montré, le fascisme a confié les forces qu'il avait contribué à réveiller à un seul leader, figeant ainsi le pouvoir de manière totalitaire, ce à quoi Bataille et ses amis ont opposé la dénonciation la plus virulente, raison pour laquelle des ex-militants antifascistes ont été attirés par Acéphale et que nous ne pouvons pas nous empêcher d'y voir un sens politique.

Tous ces points ne sont que des critiques. A partir de là, quelle pensée positive a pu émerger ? La critique la plus urgente était celle à opposer au fascisme, qui ne cessait de croître. C'est peut-être à partir de cette réflexion sur le fascisme qu'est né le concept de société élective ou secrète. En ce qui concerne ce concept, il faut nous référer à la conférence que Bataille a donnée au Collège de Sociologie à la place de Caillois, intitulée *Confréries, ordres, sociétés secrètes, églises*, le 19 mars 1938. Remarquons bien que "électif" ne signifie pas élitisme. Tandis que le fascisme fonde la communauté sur la nation, la race, le sol, c'est-à-dire des données natives et inchangeables, Bataille et ses amis pensent une communauté à laquelle on participe du fait de son propre choix et de sa volonté libre, communauté par conséquent régie par le secret.

La réalisation de cette communauté fut le Collège de Sociologie et Acéphale, du moins pour Bataille. Le premier groupe étant une communauté de chercheurs, les participants ont pu considérer ce qu'ils faisaient comme une sociologie sacrée. Ils voulaient que leur sociologie, puisqu'elle était une connaissance de la société, devînt la conscience même de la société. Cette

sociologie, qui a le sacré comme sujet, devrait se modifier en conscience du sacré. Leiris et Caillois se sont opposés à cette tendance, considérant que l'objectivité est indispensable pour la sociologie en tant que science. A cause de ce désaccord, la survie du Collège s'est trouvée compromise à la veille de la guerre. D'autre part, dans Acéphale dont Waldberg souligne qu'il s'agissait d'une organisation de Bataille, le poids de ce dernier était plus important. Ce petit groupe, d'inspiration religieuse à sa naissance, était plus étroitement lié à la pensée propre de Bataille.

3. A l'intérieur d'Acéphale

En ce qui concerne Acéphale à proprement parler, les questions et les thèmes de réflexion sont nombreux. Dans ce petit article, nous n'en retiendrons que quelques-uns qui nous semblent élémentaires. D'abord, la formation de ce groupe. S'étant mis d'accord avec Masson sur la création d'un groupe et d'une revue, Bataille rentre à Paris. Il rédige alors une note énonçant quelques points importants et la présente à des membres de Contre-Attaque (document 74⁽¹³⁾). On peut ainsi constater qu'Acéphale se présente comme le prolongement et la réformation de Contre-Attaque.

Il est difficile de retracer exactement le développement et la dissolution de ce groupe, car les contours de cette organisation elle-même ne sont pas précis. Parmi les documents réunis, deux sont très importants : *Constitution du <journal intérieur>* (9 février 1937, document 95) et *Conclusion annuelle* (24 septembre 1937, document 114). Le premier éclaire l'itinéraire que Bataille et ses amis ont suivi pour parvenir à la formation d'Acéphale. Nous y voyons la trace des critiques contre le communisme, le fascisme et la démocratie bourgeoise, et qu'en surmontant Contre-Attaque, leur tentative se cristallise en une communauté morale d'inspiration nietzschéenne. La première réunion du groupe eut lieu en novembre 1936, c'est-à-dire cinq mois après la parution du premier numéro de la revue

Acéphale. Et dans cette *Constitution du <journal intérieur>*, neuf noms de conjurés sont cités : Ambrosino, Bataille, Chavy, Chenon, Dubief, Dugan, Dussat, Keleman, Klossowski. Selon le commentaire, s’y ajouteront plus tard les noms de Waldberg, Isabelle Farnier, Koch, Atlan, Girard, Dautry. En ce qui concerne Colette Peignot, elle fut considérée comme adhérente, mais Marina Galletti dit que son « rôle dans la société secrète n’a pas encore été tiré au clair » (document 126, note 7).

Nous pourrions donner une autre présentation pour la genèse de ce groupe. Dans le document 97, Dubief raconte qu’il s’est décidé à adhérer au groupe quand Ambrosino lui a transmis les décisions du 30 janvier 1937, et Marina Galletti indique qu’il s’agit peut-être de la date de la constitution de la société secrète.

D’autre part, dans *Conclusion annuelle*, la description des faits est un peu différente. Au début, Bataille écrit : « Nous nous sommes réunis il y a plus d’un an ». Cet « il y a plus d’un an » correspond, nous semble-t-il, au document 85, qui est l’invitation à une réunion au café « A la Bonne Etoile », le 31 juillet 1936. Ne serait-ce pas là la première rencontre, sinon officielle, du moins inaugurale, entre les futurs conjurés d’Acéphale? En ce qui concerne leur nombre, Bataille dit : « Quand nous avons commencé à nous réunir, nous étions douze : aujourd’hui, nous ne sommes que sept. » Il ne reste pas de texte indiquant clairement les noms de ces membres. Mais nous pouvons estimer que parmi ces douze figuraient sans doute les neuf mentionnés dans la *Constitution du <journal intérieur>*, auxquels on peut légitimement ajouter quelques-uns des noms mentionnés par Marina Galletti.

Au mois de décembre 1936, peu de temps après, il y aurait eu quelque antagonisme intérieur. Pour discuter de ce problème, quelques-uns des membres projetèrent une réunion dans un restaurant de la Place du Tertre qui n’eut jamais lieu. Dans la lettre d’invitation apparaissent les noms de ceux qui ont lancé l’invitation et de ceux qui ont été invités (documents 88, 89) : Ambrosino, Bataille, Chavy, Chenon, Dautry, Dugan, Dussat, Kaan, Kelemen,

Klossowski, Rollin. On peut penser que ces onze noms recourent les douze mentionnés par Bataille.

Dans ce courant, l'un entrait et un autre sortait. Quant aux sept personnes mentionnées dans *Conclusion annuelle*, ce sont peut-être les signataires de *Texte de l'engagement du 1^{er} octobre 1937* (document 117) qui apparaît une semaine plus tard : Ambrosino, Andler, Bataille, Chavy, Chenon, Dussat, Kelemen. D'autre part, Rollin restait alors en Espagne où la guerre civile sévissait. Kaan, Dautry, Dubief s'en sont allés définitivement. Klossowski marquait de plus en plus ses distances et a quitté définitivement le groupe. Un nom qui est peut-être celui de Taro Okamoto apparaît, ce qui ne manque pas d'attirer notre attention, mais il se retire bientôt. Après la guerre, l'artiste japonais a parlé de sa courte participation à Acéphale dans un article intitulé *Rencontre avec Bataille* (1976). Il semble, bien qu'on ne puisse pas en préciser la date, qu'une réforme « qui éliminait une partie des effectifs » (document 166, note 2) se soit produite.

A l'automne 1938, il y eut une grande mutation au sein d'Acéphale. Quelques mois plus tôt, en juillet, Bataille quitte Paris et s'installe à Saint-Germain-en-Laye avec Colette, qui meurt le 7 novembre de la même année. En septembre, Waldberg rentre des Etats-Unis et son « procès d'adoption [sic] » à Acéphale a lieu le 19 septembre (document 139). Dans les mêmes jours, Bataille conçoit une nouvelle forme d'expérience mystique à travers la méditation (document 136, note 1). Il semble aussi qu'au mois d'octobre, une crise plus importante ait émergé (document 147, note 1). Les noms de Dubief, Klossowski, Koch ne figurent plus parmi les adeptes. Au début de l'année 1939, Waldberg et Isabelle Farner emménagent chez Bataille, qui vit, après la mort de Colette, tout seul à Saint-Germain-en-Laye, et entament une vie commune. Patrick Waldberg et Isabelle Farner se marieront plus tard.

Waldberg écrit qu'à la dernière réunion de juillet 1939, les participants étaient quatre (*Acéphalogramme*), sans préciser qui ils étaient. Mais dans la lettre que Bataille a adressée aux membres du groupe en automne

de la même année, soit au moment de la dissolution d'Acéphale (documents 174,175), il cite six noms : Ambrosino, Andler, Chavy, Chenon, Isabelle Farner et Waldberg. Avec Bataille, ils auront sans doute été les derniers membres.

Grâce au recueil de Marina Galletti, nous pouvons aussi entrevoir quelles furent les activités internes du groupe, dont les leaders furent Bataille et Ambrosino. Pour toute réunion, les rites en forêt, « l'adeption » d'un nouveau membre, il fallait leur participation personnelle ou accord. Le premier rédigeait des textes rituels et des programmes d'activités. Le second dirigeait un cercle de lecture de Nietzsche.

Selon leur niveau d'initiation, les adeptes ont été hiérarchisés en trois degrés : « larve », « muet », « prodigue » (document 144). Dans la vie des membres, il y aurait eu une distinction entre « les jours fermés » et « les jours neutres » (document 168), et « certaines périodes de licences » (document 154). Il semble que cette partition corresponde à une division fondamentale de la vie humaine entre profane et sacré, découverte de la sociologie française. Il y avait des « réunions sessionelles » et des « rencontres en forêt ». Et pour régler tout cela, le *journal intérieur (le livre des adeptes)* et la *conclusion annuelle*. Ces règles montrent des efforts certains pour maintenir cette société comme une communauté structurée et durable.

En quoi réside donc l'expérience du sacré mise au centre de la recherche d'Acéphale et exclue du Collège de Sociologie en raison de son extravagance non scientifique? Bataille écrit dans sa *Notice autobiographique* : « il semble qu'au moins certains de ses [Acéphale] membres en ont gardé une impression de "sortie hors du monde" ». Selon Waldberg, seuls Ambrosino et Chavy, à l'exception de Bataille, étaient à la hauteur de l'expérience initiatique d'Acéphale (document 166 note 2). Parmi les textes rassemblés ici, ce sont surtout ceux de Dussat qui parlent d'extase ; ce qu'il a écrit est difficile, mais on peut peut-être le ranger parmi « certains de ses membres » évoqués par Bataille. Isabelle Farner, ayant reçu le texte de

méditation de Bataille intitulé *L'étoile Alcool* qui lui apprenait les règles de la méditation, a-t-elle pu atteindre la hauteur voulue? Waldberg lui-même dit que dans le cas de la cérémonie de son initiation, blessé à l'avant-bras par un poignard, il n'a pas ressenti la moindre douleur. Cela signifie-t-il que les participants sont entrés dans un autre monde? De plus, c'est également Waldberg qui a révélé de manière claire le projet abandonné de sacrifice humain. La révélation que c'est Bataille qui a demandé de se faire sacrifier nous étonne encore. Quant à lui, quelle expérience a-t-il vécue? Pour l'écouter en parler, il faudra encore attendre *L'Expérience Intérieure*. Pourtant, en lisant tous ces mélanges d'appels, supplications, suggestions, persuasions, critiques, accords, refus, etc., le lecteur pénètre dans un espace plein de tensions et de mystère.

Puis survint la dissolution. Le 2 septembre 1939, l'armée allemande envahit la Pologne et le lendemain, Angleterre, France, Australie et Nouvelle-Zélande entrent en guerre. Sur le front ouest, les combats ne sont pas amorcés avant le printemps de l'année suivante. Pendant cette « drôle de guerre », le Collège de Sociologie et Acéphale ont été dissous. La guerre signifiait l'arrivée du fascisme qui était la menace la plus urgente pour les membres des deux groupes. En ce qui concerne les personnes qui se trouvaient autour de Bataille, Ambrosino a été appelé dans l'armée française, Lewitzky, Dautry, Dubief se sont engagés dans la résistance, Masson, Waldberg, Dussat se sont exilés, Benjamin s'est suicidé. Malgré certaines démarches de Bataille pour essayer de ressusciter Acéphale, Ambrosino a déclaré : « la question Bataille est liquidée », et Waldberg ne voulait plus collaborer. Celui-ci critiquera violemment Bataille aux Etats-Unis, en dénonçant la nature littéraire et artificielle d'Acéphale (document 175 et note 2). Bataille, se sentant abandonné, sombra dans le découragement. Cependant, il donna alors à sa recherche et à son écriture une orientation plus intime. A défaut de communauté pour le soutenir, la profondeur de sa pensée devait culminer pendant la guerre.

Toutefois, la tentative d'Acéphale ne fut pas totalement enterrée. Plusieurs années après la guerre, Bataille écrit, vers 1959 : « Aujourd'hui, rien ne me paraît plus loin de moi que le propos de fonder une religion » (*Plans pour la somme athéologique*⁽¹⁴⁾). En dépit de cet aveu, et comme s'il revivait ses souvenirs, le désir de reprendre l'entreprise s'est manifesté au fond de son cœur. Il l'a écrit à Leiris, Waldberg et Ambrosino, les informant de son intention et sollicitant leur aide. Mais il était déjà malade, devant mourir deux ans plus tard, et ce désir resta lettre morte.

Ainsi disparut définitivement Acéphale, soutenu par un petit nombre d'hommes et sans grande efficacité. Pourtant, cette tentative de retrouver la totalité des possibilités humaines à travers la recherche du sacré et le rétablissement d'une communauté peut encore, malgré un tout autre contexte, être entendue et méditée.

Traduction de la postface pour *Seinaru inbou, documents d'Acéphale*, édition Chikuma, 2006.

Notes

- (1) Nouvelle édition, Folio essai, 1995.
- (2) Nouvelle édition, Gallimard, 1992.
- (3) Édition Folle Avoine, 1987.
- (4) Gallimard, 1997.
- (5) Édition des Cendres, 1999.
- (6) Édition de la Différence, 1999.
- (7) Gallimard, 2004.
- (8) *Œuvres Complètes de Georges Bataille*, Gallimard 1970-1988, t.7, p.461.
- (9) Les Cahiers Obliques, no.1, 1978.
- (10) Éditions Jean-Michel Place, 1980.
- (11) Art Presse, no.231, 1998.
- (12) Repris dans *L'Apprenti Sorcier*.
- (13) Toutes les citations qui suivent sont de *L'Apprenti Sorcier*.
- (14) *O.C.*, t.6, p.370.

A Z U R

本記事は、成城大学フランス語フランス文化研究会の
機関誌『AZUR』第7号(2006年3月発行)に掲載されました。

成城大学フランス語フランス文化研究会

Société d'étude de la langue et de la culture françaises
de l'Université Seijo

http://www.seijo.ac.jp/graduate/gslit/orig/areas/europe/azur_index.html